

Démolissons la dalle !

RÉSUMÉ > *Démolissons la dalle ! Découvrons la Vilaine ! Et déployons au dessus du fleuve découvert une passerelle à géométrie variable, un chemin suspendu ou porté, qui deviendrait espace d'expositions, une allée-bibliothèque qui accueillerait des lecteurs, un lieu de lenteur hors des mouvements brusques du monde. C'est l'idée de l'architecte Tristan La Prairie rêvée en 2003 pour son diplôme de fin d'études. Un rêve ? Eh bien, rêvons !*



TEXTE > **TRISTAN LA PRAIRIE**

Mai 1998. Une bassine bleue, de taille moyenne, posée au sol, sur la dalle béton recouverte de bitume d'un grand parking automobile. Elle est pleine d'eau. Sous la dalle de béton, caché de la lumière, coule un fleuve.

Étudiant en architecture, j'avais lors d'un exercice d'arts plastiques, posé cette bassine pleine d'eau au milieu du parking de la Vilaine. De la taille d'un pneu de voiture, elle paraissait bien sûr fragile et anecdotique. Mais cette provocation dérisoire avait pour moi un sens symbolique. Elle exprimait une révolte, née aux sources de l'enfance, de voir que sous le parking saturé et les arrêts de bus de la place de la République passait un fleuve... Elle disait ma déception de constater que le béton, les voitures et les ersatz de nature en pot cachaient de l'eau qui courrait, dans ce tunnel noir, rejoindre la lumière. Ce geste disait surtout qu'une question se posait. Et de cette question je faisais, quatre ans plus tard, mon sujet de diplôme : re-découvrir le fleuve.

TRISTAN LA PRAIRIE est architecte-urbaniste, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne à Rennes. Il exerce à Brest (www.laprairie-architecte.com).





La couverture de la Vilaine est d'une certaine manière, le symbole de ce qu'une ville peut se faire subir à elle-même

Avant les récentes réformes des études d'architecture, l'exercice posé à l'étudiant en fin d'études était précieux : il devait choisir son sujet d'étude, dessiner un projet, et le présenter à un jury. Après ce projet de diplôme, le futur architecte devrait bien se confronter aux dures contraintes du réel. On m'offrait un (dernier ! pensais-je alors) espace de liberté, un droit à l'utopie... Je l'utilisai pleinement.

Il m'est offert aujourd'hui de re-présenter ce projet de jeunesse. Je saisis volontiers cet honneur car j'y vois une occasion de participer au débat sur l'avenir de ce site au cœur de la ville. Pourtant, si je ne renie rien de ma proposition, je sais qu'elle serait aujourd'hui différente. Mais je veux faire partager ce qui est pour moi l'essentiel, un regard différent, une pratique de l'urbanisme, souple, modeste, et qui cherche à révéler le potentiel d'un lieu plus qu'à y appliquer un système déjà connu et répété...

Après un regard porté sur l'histoire de cette Vilaine rennaise qui pourrait pourtant enchanter la ville, je présenterai le projet lui-même qui sous le titre Lectures sous la couverture proposait une passerelle au ras de l'eau, et un rêve de lenteur...

Vision de haut et ville-machine

L'urbanisme vu de haut, en plan-masse, m'a toujours posé problème. Je ne comprends pas comment on peut dessiner la ville par tranche et non dans un mouvement continu. Si l'aspect opérationnel du Projet urbain peut inciter pourtant à ce développement par à-coups, il doit laisser toute sa place aux évolutions futures, ne pas fermer les possibles pour les formes urbaines ou les fonctionnements de demain. La ville doit se penser aussi à hauteur d'homme et l'urbaniste doit savoir proposer un potentiel plutôt qu'un résultat.

Les couvertures de la Vilaine à Rennes sont d'une certaine manière aujourd'hui les symboles de ce qu'une ville peut se faire subir à elle-même. Mais la vision de la cité comme un système, ou même comme une machine, un outil de production, de croissance et de richesses, se heurte à la présence des hommes et à leurs exigences essentielles. La ville doit être le reflet de l'homme, et celui-ci est vivant, complexe, en perpétuelle reconstruction, en invention continue.

Les mouvements brusques du monde, les stress collectifs de la vie urbaine, doivent (et les évolutions ac-

tuelles, portées vers plus de nature, de matériaux et d'aliments sains, en sont l'expression) être équilibrés, compensés par des mouvements en douceur, des lieux de lenteur, pourquoi pas même de méditation.

La présence d'un fleuve, qui porte en lui cette image de rêverie, de promenade, d'un contexte naturel fort, au centre même d'une ville dense, peuplée, en pleine croissance économique et démographique, en plein renouvellement urbain, est une chance unique ! Beaucoup de villes l'ont compris, et aménagent les rives de leurs fleuves ou rivières, de promenades piétonnes, d'espaces verts, de musées en plein air, etc.

Mais les couvertures de la Vilaine sont davantage qu'une dalle à démolir : cette histoire recèle un potentiel, qu'il faut faire évoluer. Les Rennais occupent leur fleuve sans le voir, ils peuvent, ils doivent l'occuper autrement, le découvrir.

La Vilaine, depuis longtemps mal aimée

La ville de Condate, devenue Rennes, s'est implantée, comme beaucoup de cités, au croisement de deux cours d'eau, l'Ille et la Vilaine. Cette position stratégique fut, tout au long de son histoire, décisive, en particulier sur le plan économique. La Vilaine fut un des premiers fleuves à être canalisé, de Rennes à son embouchure, et le canal d'Ille-et-Rance permit la liaison Manche-Océan, en traversant Rennes.

Longtemps la ville « basse », au sud, fut zone inondable, la Vilaine, en de nombreux bras, était capricieuse, et débordait souvent. Quand le nord de la ville, à l'altitude plus élevée, se développait bien, avec marchés, administrations et université, le sud restait le faubourg pauvre de Rennes. En effet les crues se répétaient et ces quartiers devenaient de véritables marécages insalubres. L'eau est un ennemi à cette époque et les Rennais n'ont de cesse que de lutter contre ce voisin envahissant.

Tout groupe humain cherche à maîtriser l'eau. Dans le centre, des quais en granit sont élevés en 1841, résolument rectilignes. En 1851, la navigation fluviale règne en maître, la liaison Manche-Océan est terminée. Mais en 1857 le chemin de fer arrive et fait concurrence. En 1922, Saint-Malo est relié par le train, et c'en est fini des chalands à Rennes. Tout se fait par le train, nouveau vecteur de modernité.

Les cours d'eau à Rennes n'intéressent alors plus que

Les Rennais occupent le fleuve sans le voir. Ils doivent le découvrir

les dernières tanneries qui firent pourtant la richesse de la ville. Mais la révolution industrielle, la démocratisation de la voiture mirent fin à la quiétude des quais de Rennes. À deux reprises, au vingtième siècle, les autorités municipales recouvrent la Vilaine par une grande dalle de béton et de pierre.

D'abord en 1912, place de la République, puis en 1962, jusqu'à la place de Bretagne. Le projet fût même un temps plus ambitieux encore, la couverture ayant été initialement prévue sur la partie est du fleuve « canalisé », jusqu'à l'actuelle grande fontaine. La majeure partie de cette surface gagnée sur le fleuve est envahie par le stationnement automobile.

Et c'est alors qu'après le Mail François-Mitterrand et le boulevard de la Liberté, anciens bras comblés de la Vilaine (en 1860), le fleuve disparaît réellement du centre de Rennes. « Ils » ont comblé, canalisé, aménagé, recouvert, pour rendre non pas plus navigable, mais moins inondable. L'eau est maîtrisée, effacée. Rennes est alors enfin tranquille.

Mais aujourd'hui un ensemble de systèmes d'une ampleur colossale permet d'éviter toute crue à Rennes. Et les transports en communs fleurissent, de plus en plus utilisés, rendant plus facile la réduction des stationnements. Le centre-ville se fait piéton, pour le plus grand plaisir des habitants, et des commerçants. Les quais sont moins passants, réservés au sud à la circulation des autobus, et au nord n'offrant plus qu'une seule file à la circulation automobile. Les parkings urbains se développent maintenant en marge de l'hyper-centre, les parcs relais aussi, depuis la construction du métro. L'axe est-ouest devient structurant dans la ville, et plus rien ne pénalise la ville « basse ».

Le fleuve, caché, reprend des couleurs sur les quais de la Prévalaye et le long de la promenade des Bonnets Rouges. L'eau en ville, avant et après le centre-ville, est redevenue une amie. Vecteur de qualité de vie et d'image saine, le fleuve de Rennes se libère, se pare. Seul ce segment de son cours, entre les places de la République et de Bretagne, reste caché aux rayons du soleil et aux regards des passants. Là où la centralité est la plus forte, là où la valeur urbaine ajoutée serait la plus indispensable, la Vilaine est couverte. Le temps est venu. Il faut retirer les couvertures !

Un projet pour découvrir et investir le fleuve

Il s'agit d'inventer l'avenir de la Vilaine en centre-ville. Rennes occupe son fleuve, c'est historique, et l'histoire qui les lie mérite mieux que le simple effacement, ou même pire, l'indifférence de la ville pour l'eau. Cet espace est public et doit le rester. Que la surface du fleuve soit un espace public est une richesse à explorer. Là où beaucoup de villes aménagent les rives, Rennes a l'occasion d'aménager le fleuve lui-même.

Ce lieu peut devenir le cœur même de la ville, et rééquilibrer le fonctionnement nord-sud du centre. Ce pourrait être très valorisant pour les quais, et serait une véritable réconciliation entre le « centre nord » et le « centre sud ». La re-découverte de la Vilaine se traduirait donc par un dialogue différent. Il faut aller vers elle et profiter de sa présence pour créer un lieu public unique, central, vecteur d'image positive pour Rennes.

L'évolution peut sans doute être douce, la ville est toujours en mouvement, il va lui falloir apprivoiser la transformation de ce lieu. Je propose que la première étape soit de retirer les couvertures. La dalle de béton du parking Vilaine doit disparaître, et laisser le soleil éclairer l'eau du fleuve. Ce sera un choc, nécessaire et salutaire. Très vite la place de la République pourra, en lieu et place de parterres et d'étagères de plantes, laisser voir l'eau et, mieux, y conduire... Cette place sera le lien entre les deux axes nord-sud existant et est-ouest réinventé.

« Lectures sous la couverture »

La question à laquelle tentait de répondre mon projet de diplôme, en février 2003, était donc celle-là. Comment découvrir et investir le fleuve ?

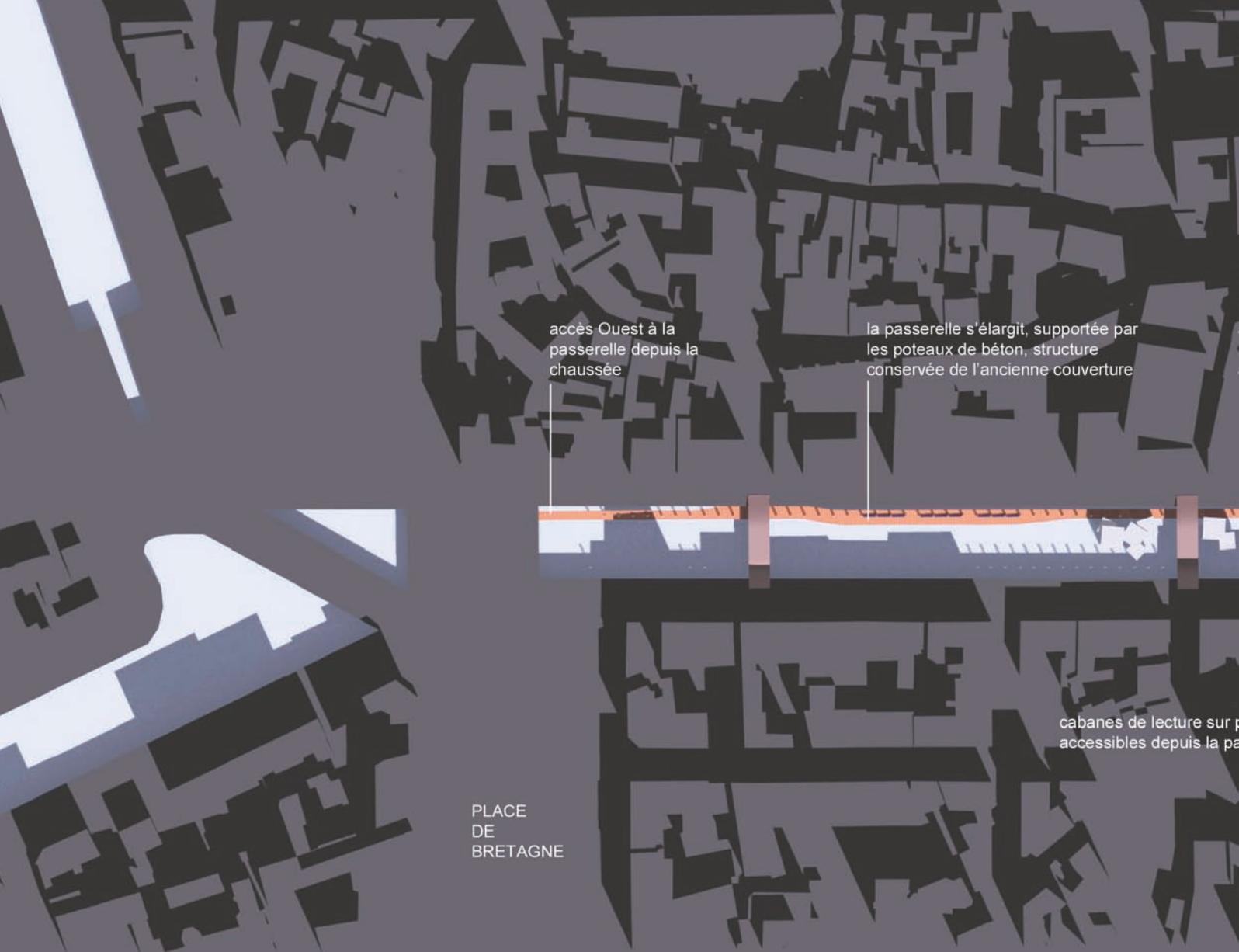
Le titre du projet était *Lectures sous la couverture*, et prévoyait un programme autour de la lecture, en tant qu'acte de voyageur de l'imaginaire mais aussi comme temps pris, dans la ville, pour une échappée, une rêverie, une poésie.

Une large passerelle se déploierait au plus près du fleuve, comme posée sur l'eau. Elle irait de l'escalier en pierre en amont de la place de la République (visible près de la place Saint-Germain ; il y en a un autre devant les Galeries Lafayette, invisible lui...), aux promenades du quai de la Prévalaye. Cette passerelle serait portée par la structure actuelle des couvertures. La dalle de

L'eau, en ville, est redevenue une amie. Le temps est venu. Il faut retirer les couvertures !

La dalle de béton doit disparaître et laisser le soleil éclairer l'eau du fleuve





accès Ouest à la passerelle depuis la chaussée

la passerelle s'élargit, supportée par les poteaux de béton, structure conservée de l'ancienne couverture

cabanes de lecture sur p...
accessibles depuis la pa...

PLACE
DE
BRETAGNE

la place de la République est en effet portée par de belles arches en béton armé allant d'une rive à l'autre, la passerelle y serait suspendue. La dalle du parking de la Vilaine est portée par deux rangées de poteaux à quelques mètres du quai sur chaque rive, la passerelle y serait portée, au nord, pour mieux recevoir le soleil du sud. Les structures du passé seraient présentes, mais l'avenir plus ouvert, plus léger serait réinventé.

À géométrie variable, cette passerelle pourrait accueillir les promeneurs, s'élargir pour quelques bancs ou une terrasse de café. Elle pourrait devenir espace d'exposition (de ces photographes qui offrent malaisément place de la Mairie leurs images au public, par exemple), d'animations. Les quais seraient eux aussi aménagés, les trottoirs élargis, et les liaisons entre les niveaux nombreux. L'espace public à créer va d'une façade à l'autre.

Le projet prévoyait de bâtir au fil de l'eau, comme amarrées à ce long ponton, des « boîtes » de lecture, sortes de cabanes translucides ou transparentes, cubiques, qui, se laissant traverser par les rayons du soleil, pouvaient constituer autant de cocons où se réfugier de l'agitation extérieure. De gros coussins rouges gonflables étaient proposés comme seul mobilier « flottant »...

Une petite bibliothèque était aussi intégrée au programme ! Suspendue aux arches de béton devant le monumental bâtiment de la République, comme une étape sur le chemin du promeneur, elle proposait en prêt des livres de tous les styles, pour être lus ensuite sur un banc sur la passerelle, ou dans une des cabanes de lecture, ou encore allongé sur l'herbe au bord de l'eau, à la Prévalaye...

Cette bibliothèque pourrait alors avoir un accès direct à la station de métro République, et les cabanes de

PLACE DE LA MAIRIE

accès central à la passerelle par
l'escalier de pierre existant (mais
aujourd'hui caché par le parking)

passerelle piétonne
suspendue aux arches en
béton, structure conservée
de l'ancienne couverture

accès Est à la passerelle
par l'escalier de pierre existant



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

bilots,
passerelle

franchissement piéton de la Vilaine
le pont descend dans sa partie centrale
pour donner accès à la passerelle

bibliothèque publique suspendue
accès possible depuis la station de métro
République

lecture être le symbole d'un lieu consacré à la lecture mais aussi à la lenteur, au fil de l'eau, à la méditation, un lieu de pause.

Beaucoup d'idées seraient à explorer. Tant de gens à Rennes rêvent de voir la Vilaine re-découverte. J'ai dans ce projet le rôle d'un rêveur, mais n'oublions pas le potentiel d'un rêve partagé ; l'élan collectif peut alors déplacer des montagnes. Ou au moins faire sauter des couvertures de béton...

Vous êtes pour ? Vous êtes contre ?

Écrivez à Place Publique,

Les Champs Libres, 46, boulevard Magenta, CS 33926
35039 Rennes cedex. ou à bboudic@gmail.com

POUR ALLER PLUS LOIN

La réflexion et le projet élaborés
lors de ce diplôme furent l'objet
d'un article dans *Ouest-France*
(24 février 2003) et d'une confé-

rence organisée par Les Verts à l'occasion des dernières muni-
cipales. Pour en savoir plus sur le projet : [www.laprairie-archi-
tecte.com/vilainecouverture](http://www.laprairie-archi-
tecte.com/vilainecouverture).

